

Françoise Pascal, « fille lyonnaise », ainsi qu'elle se qualifie. Son père faisait partie des gardes du maréchal de Villeroy. Françoise Pascal est l'auteur de deux tragédies-comédies : *Agathonphile* et *Endymion*, et de deux comédies : l'*Amoureux extravagant* et le *Vieillard amoureux*. Les méchantes langues insinuaient qu'elle ne les avaient point écrites toute seule. Pernetti rapporte ce bruit, tout en prenant la défense de la poétesse. N'est-il pas permis de supposer que Molière, s'il a joué ces œuvres, y a fait quelques retouches ?

La correspondance de Molière aurait pu jeter un peu de leur sur tous ces points, demeurés obscurs comme tant d'autres dans la vie du poète. Mais l'on sait que lettres et autographes de sa main sont d'une excessive rareté, sans que ses biographes aient réussi à bien démontrer les causes de la disparition à peu près complète de ces documents.

Du reste, maître Poquelin s'est-il jamais dépensé beaucoup en exercices épistolaires, et cet homme à figure énigmatique s'est-il jamais livré dans ses écrits intimes ?

À défaut d'allusions, dans ses œuvres, à la ville de Lyon et aux habitants, on aurait plaisir à dégager quelle influence a pu exercer sur son génie un contact prolongé avec le milieu lyonnais ; car il est impossible qu'une nature aussi réflexe n'en ait ressenti aucune action — ou bien il faudrait supposer qu'à l'exemple de tant d'étrangers, Molière a traversé Lyon sans le voir.

Mais, d'une part, à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, le mouvement qui dominera le xviii<sup>e</sup> commence à se faire sentir : on généralise les idées et les expressions. Les pièces de Racine ne sont, pour ainsi dire, d'aucun temps et d'aucun lieu ; la plupart des pièces de Molière participent du même esprit. On a dit des auteurs de ce temps qu'ils n'avaient jamais regardé la mer ni vu passer un nuage.